

...Lexique des termes musicaux...

Giacoso : Terme italien signifiant joyeux.

Glissando : Technique de jeu qui consiste à jouer très rapidement tous les sons entre deux notes de façon à donner l'impression de glisser d'une note à l'autre. On peut la réaliser facilement à la voix ainsi qu'au violon. Au piano et à la harpe, ce procédé demande de glisser rapidement l'ongle du pouce d'un endroit à l'autre.

Glockenspiel : Mot allemand désignant un instrument composé de lames d'acier que l'on frappe avec un marteau pour produire un son de cloche. Lorsqu'il est conçu pour faire partie d'un orchestre symphonique, cet instrument peut avoir une étendue de deux octaves et demi.

Gong : Instrument à percussion fait d'un grand disque légèrement concave, en cuivre ou en bronze, dont le diamètre peut varier de vingt centimètres à plus d'un mètre. Répandu dans tout le Sud-est asiatique depuis l'Antiquité, cet instrument produit un son indéterminé mais très profond. Les facteurs de gongs préservent très jalousement leurs secrets de fabrication.

Grave : 1) Adjectif qui désigne le registre le plus grave de l'étendue sonore : on dit qu'une pièce est écrite pour une voix grave.
2) Indication de tempo voisine de l'indication largo, c'est-à-dire très lent.

Gravicembalo : Un des termes les plus anciens pour désigner un clavecin.

Grégorien : Chant liturgique en usage dans l'église catholique depuis le IX^e siècle. Il y a huit « tons » grégoriens, c'est-à-dire huit modes dans lesquels les mélodies sont écrites.

Grelots : Petites boules métalliques dans lesquelles sont placées des billes de métal. Ces instruments eurent une valeur magique dans les cérémonies religieuses des peuples primitifs.

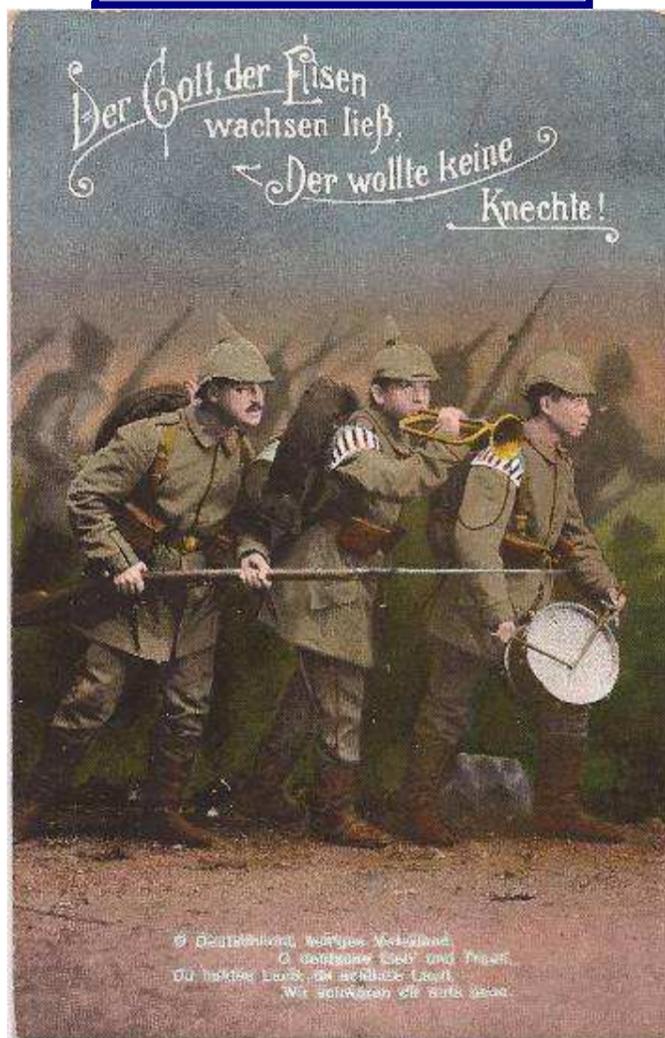
Grosse caisse : Grand tambour frappé d'un marteau à tête de liège ou de feutre parfois très violemment par Thierry surtout lorsqu'il joue *Mexicana*. Alors là, il s'éclate. La grosse-caisse ne produit que des sons indéterminés et les compositeurs l'emploient généralement dans les œuvres descriptives.

Grupetto : Ornement rapide en usage depuis le XVI^e siècle. Il consiste à ajouter trois notes de broderie autour de la note principale en commençant soit par le haut, soit par le bas : ainsi, à partir de la note do, il est possible, selon le signe employé, de jouer soit si, do, ré, do soit ré, do, si, do.

...Ephéméride du bicentenaire...

- 1^{er} janvier 1812 : Entrée en vigueur du Code Civil dans les provinces illyriennes.
- 2 janvier 1812 : Napoléon visite la fabrique de sucre de betterave de Delessert.
- 20 janvier 1812 : L'Empereur fait occuper la Poméranie suédoise pour mieux appliquer le Blocus.
- 26 janvier 1812 : Réunion de la Catalogne à la France.
- 23 février 1812 : Rupture du Concordat de 1801.
- 23 février 1812 : Alliance franco-prussienne.
- 26 février 1812 : Murat propose en secret son alliance à l'Autriche contre la reconnaissance de son titre de roi de Naples ; refus des Autrichiens.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°80

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

De janvier à février, ce sera l'hiver. Il y aura de la neige au-dessus de 8000 mètres. Parfois en dessous aussi mais pas toujours. En ce qui concerne les températures, elles seront de saison. Il fera froid du nord au sud et nous atteindrons les minimales saisonnières. Attention, par endroit aux brouillards givrants. Dès le mois de janvier, le soleil se lèvera à l'aube et se couchera vers le crépuscule.



HOROSCOPE

Capricorne : Vous serez de bonne humeur tous les jours. La gaieté s'emparera de vous et des gens qui vous entourent et comme dit le proverbe : « Si t'es gai, ris donc ! »
Verseau : Vous avez de la chance ! Les verseaux versent au trésor le 1^{er} tiers et prendront le vert seau pour pleurer sauf, s'ils rencontrent des capricornes. Natif du premier décan, ben, c'est bien.

.....Le mot du secrétaire.....

BONNE ANNEE 2012 !

Et bien ça y est, nous y sommes. Et une de plus en moins ! Bonne année donc à toutes et à tous, que 2012 vous apporte tout ce que vous voulez. Pas la peine de prendre les bonnes résolutions que de toutes façons personne ne tient. Non, ça ne sert à rien. Pas la peine de faire un régime pendant trois semaines, vous ne perdriez que trois semaines par exemple.
2011 est mort ! Vive 2012 ! Notre concert du 20^e, le 26 novembre dernier, a été un véritable succès dont nous ne sommes toujours pas revenus. Que de couleurs, que de majesté, rehaussées bien évidemment par la Garde républicaine et la musique de la police du Jura suisse, également par la beauté de nos uniformes mais surtout par le talent des musiciens et de l'équipe organisatrice qui a permis que ce concert soit. Alors, à tous, un grand merci encore pour cette soirée exceptionnelle.

Pour clore notre concert, Claudine notre première Dame, va nous offrir un superbe « bec au feu », spécialité alsacienne très prisée dans notre région et que nous allons déguster avec les vins d'Alsace comme il se doit.
Maintenant l'année nouvelle a commencé. Une de plus à mettre à l'actif des grognards de Haute-Alsace. L'assemblée générale aura lieu en janvier exceptionnellement. Une fois de plus, nous allons définir le passif et l'actif, le vécu et le devenir de notre petit groupe. Déjà les demandes s'accumulent et notre calendrier s'étoffe au fil du temps : Bobino, Théâtre de l'Empire, Staatoper de Berlin, l'Albert Hall à Londres, Moscou, Broadway, Hollywood, Dagoba, Tatouine, Corucente, Naboo et j'en passe. Chaque demande sera examinée par le comité et il nous en faudra refuser beaucoup parce que chez nous, l'un ou l'autre, aura prévu d'aller à la piscine, de couper du bois ou de regarder Derrick à la télé. Ces aléas peuvent obvier à nos sorties.

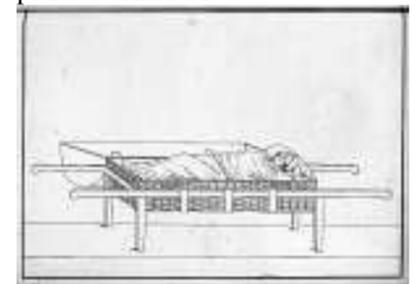
Alors comme le combat cesse faute de combattant, le contrat cesse faute de participant. C'est parfois dommage ! Mais il reste néanmoins que nous pourrions nous exprimer encore cette année avec notamment de nouvelles recrues pleines de promesses. J'ai nommé Geoffrey et Frank lesquels ont rejoint nos rangs dernièrement. Un peu de Jeune Garde au sein de la Vieille Garde, ça ne fera pas de mal. Nous leur souhaitons bon vent parmi les vieilles badernes que nous sommes. Nous comptons sur vous !
2012 a commencé avec déjà plein de projet dans nos cartons, plein d'invitations dont une qui me tient à cœur et qui je l'espère se réalisera. Je voudrais parler d'Elchingen en Allemagne. Elchingen, c'est la campagne de 1805, le 14 octobre nos troupes livrèrent bataille et obligèrent les Autrichiens à aller s'enfermer dans Ulm. Nous n'y sommes pas encore.

.....Portrait.....

Cyr Joseph DUDANJON (1769 - 1813 ?)

Cyr Joseph DUDANJON naquit le 19 mars 1769 à Paris et entra comme élève en 1784 à l'Hospice des Enfants Trouvés pour y suivre des études médicales. Reçu chirurgien aide major, au concours de la Salpêtrière, le 20 mars 1788, il suivit les cours du célèbre chirurgien en chef Desault tout comme Dominique Larrey (qui fondera avec Desgenettes le service de santé des armées). Ensuite, il fut nommé à la 35^e division de gendarmerie le 21 mars 1793 et fit avec ce corps les campagnes des ans II, III et IV à l'armée de l'Ouest. Il passa dans la légion de police le 25 messidor an III. Le 3 germinal de l'An IV, il est appelé à remplir les mêmes fonctions près de la Garde du Directoire exécutif. Il devint chirurgien major de l'infanterie de la Garde des Consuls qu'il ne quittera plus, le 13 nivôse an VIII et suit l'armée de réserve en Italie.

En 1803, il publie à l'Imprimerie de la République un ouvrage intitulé « Dissertation sur un nouveau mode de pansement, et quelques moyens mécaniques applicables, dans certaines circonstances, au traitement des plaies d'armes à feu. »



« Extrait de l'ouvrage suscit »

La chirurgie militaire d'urgence au temps de DUDANJON se pratiquait comme suit :

- au niveau de la tête et du cou, les plaies de la face étaient suturées immédiatement.
- au niveau du thorax, les plaies

étaient refermées en vue de leur transformation en hémithorax. On préconisait le drainage du péricarde par voie épigastrique.

- au niveau de l'abdomen, l'abstention était de mise, accompagnée d'administration d'opium. Les projectiles dans la vessie étaient extraits avec mise en place d'une sonde à demeure.

- au niveau des membres, on pratiquait fréquemment l'amputation et la résection au niveau du coude ou de l'épaule.

- les fractures étaient traitées par immobilisation au moyen de bandes imbibées de blanc d'œuf pour les durcir.

- Afin d'éviter les surinfections dans les hôpitaux, on faisait évacuer si possible, les opérés au plus vite, préférant leur voir affronter le soleil d'Egypte, la neige de Russie, l'inconfort des voyages en charrette que les dangers de l'hospitalisation et de l'infection. On ne connaissait pas encore les microbes.

Employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, il fut fait membre de la Légion d'Honneur le 25 prairial de l'An XII. Il fut maintenu dans son emploi au 1^{er} Grenadiers à pied de la Garde impériale. Assisté de Braise, son aide-major, il fit les campagnes de l'an XIV à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Envoyé en Espagne en 1808, il passa en Allemagne en 1809. Puis, il prit part à la désastreuse expédition de Russie en 1812. On présume qu'il est mort en 1813 près de Wilna pendant la terrible retraite de Russie ; on n'a plus eu de nouvelles depuis cette époque.

L'almanach impérial de 1811 le cite encore comme chirurgien major au 1^{er} Grenadiers mais celui de 1813 désigne Colass comme son successeur. Braise a survécu aux plaines glacées et est resté aide-major.

Sur l'uniforme, un nouveau règlement

est édité le 20 Thermidor de l'An VI (7 août 1798). Il modifie la couleur de celui-ci, lequel devient "bleu national piqué de blanc". C'est dans ce règlement qu'apparurent pour la première fois sur les boutons le serpent d'Epidaure qui restera l'attribut du Service de santé français. Cette couleur "bleu national" fut changée en "bleu barbeau" par le règlement du 1er vendémiaire An XII (24 septembre 1803).



D'après A.JOINEAU 1

Comme partout, on reconnaissait le personnel par une couleur distinctive : ... (suite page 6)

.....Echo de Campagne.....

Porrentruy 2011 (suite)

Le soir, il nous fut difficile de nous sustenter mais nous finîmes par trouver l'estaminet qui devait nous accueillir. Enfin, à la nuit tombée, nous regagnâmes notre gîte vers 21 heures et allèrent à la rencontre de Morphée sans grande difficulté. Tous, nous attendions que notre président nous fasse un câlin, mais non. Comme il boudait, nous dûmes nous contenter de nos doudous et partîmes pour une nuit de sommeil réparatrice et agréable quand même. Diiiiiiii-manche matin ! Le président, sa femme et le p'tit prince-eu...et tous les grognards, nous prîmes un petit-déjeuner dans un salon de thé du centre ville, de bonne heure et de bonne humeur. Ce dimanche là était plus frais que la veille. Les étals s'ouvraient les uns après les autres. Le boulanger allumait son four portatif face au salon de thé que nous quittions. Déjà, des effluves agréables nous titillaient les narines. Tranquillement, nous reprîmes nos habitudes de la veille. Nous jouâmes et plaisantâmes à qui mieux-mieux avec Nadia, la très jolie joueuse de cornemuse de 24 ans notamment. Nous jouâmes d'ailleurs encore deux ou trois fois notre morceau avec les



morceau de source sûre mais tombant toujours à côté. Cela dura tout le week-end. Nous fîmes plus ample connaissance encore avec nos amis



fini par sonner les quatre coups de seize heures. La fête était terminée



cornemuses pour le plus grand ravissement d'un public chaleureux, particulièrement nombreux et très agréablement surpris. Dans mon dos, j'entendais les commentaires des uns et des autres, parfois un peu fantasques, semblant reconnaître tel ou tel suisse et partager ensemble le pain et le vin en ayant hâte de se revoir le 26 sans plus aucune appréhension. Ce fut une réelle découverte.

Enfin, ce dimanche, le jacquemart de l'horloge de l'ancien hôpital pour nous. Avant de rentrer, nous eûmes droit à une haie d'honneur écossaise et aux applaudissements de ce public d'un jour. Puis, nous reprîmes le chemin de nos vestiaires pour revêtir nos uniformes civils et rentrer incognito vers nos chaumières la tête pleine de nouveaux souvenirs colorés, le ventre plein de fromages suisses, de vin blanc du pays et le cœur plein de notes de musique et d'histoires à raconter.

Ca se passe toujours comme ça, à la B.G.H.A. !

Campagne

..Décorations d'Empire..



L'ORDRE DE STANISLAS DE RUSSIE

.....Echo de campagne.....

Cyr Joseph DUDANJON (1769 - 1813 ?) - suite

...noire pour les médecins, cramoisi pour les chirurgiens, vert pour les pharmaciens et marron pour les infirmiers. La couleur de l'uniforme resta gris bleu et les revers croisés se portent rabattus en laissant voir le gilet tantôt gris, blanc ou écarlate. Ils portaient la couleur de leur spécialité et les marques de leur classe au collet. En tant qu'officier, ils eurent droit au port de l'épée mais l'Empereur leur refusa obstinément le port de l'épaulette qu'il réserva aux unités combattantes. Seule la formation de la Garde impériale comporta des médecins et des chirurgiens dignes de ce nom disposant d'ambulances, de caissons et de matériel, et accompagnés d'infirmiers. Dans la Garde, ils ont en outre l'aiguillette or à l'épaule droite. Entre 1804 et 1815, une différenciation de plus en plus marquée entre les uniformes de la Garde et ceux de la Ligne par le rapprochement de leurs tenues avec celles portées par les combattants aboutira à l'abandon du bleu barbeau.



Campagne
(Source : A.JOINEAU Officiers et soldats de la Garde T.10 – Biographie du Baron Larrey – Histoire de la Garde E.M de Saint Hilaire)

.....Pub.....



.....Echo de campagne.....

Porrentruy 2011

Le week-end des 13 et 14 novembre, nous avons rendez-vous en Suisse dans la petite ville de Porrentruy pour la troisième fois. Pour une fois, c'est en convoi que nous nous y rendîmes. Rendez-vous avait été donné par le komintern directeur en la personne de son premier secrétaire Gerardof WEYERSKY. L'un et l'autre prirent en charge l'autre et l'un et nous partîmes pour le pays des montagnes pointues et des lacs en pente. Il nous fallait juste arriver pour « huit trois zéro » comme disent les militaires d'Hollywood et ce fut chose faite. Nous déposâmes nos uniformes et nos instruments dans l'ancien hôpital de la ville. Nous occupions les sous-sols aménagés d'une magnifique bâtisse de caractère. Puis, on nous emmena vers l'hébergement où nous devrions passer la nuit. C'était fort spartiate mais suffisant pour une seule nuit et pour réparer les fatigues de la journée à venir. Ensuite, nous regagnâmes le centre ville et prîmes connaissance du programme concocté aux petits oignons. Dehors, il faisait encore frais mais le soleil promenait des rayons prometteurs sur nos faces de gaulois. Ce devait être la promesse d'une belle journée et ce le fut. Un quart d'heure par-ci et un quart d'heure par-là, les groupes se suivaient et jamais ne se gênaient. Nous eûmes le plaisir de faire plus ample connaissance avec la musique de la police du Jura suisse que nous avons rencontrée lors du premier Tatroo d'Hausgauen. Nous en profitâmes pour répéter ensemble une marche intitulée « Commandant » vers midi. Nous nous surprîmes agréablement. Ca donnait bien et il y avait beaucoup de monde.



Puis, nous nous séparâmes pour nous sustenter un tant soit peu. Tout était prévu et organisé. Nous n'eûmes qu'à mettre les pieds sous la table, à sortir nos mandibules et à attaquer le repas. L'après-midi, sous les arches de l'ancienne préfecture, celle du temps où Porrentruy faisait partie de l'ancienne division administrative du Haut-Rhin de 1800 à 1814, nous organisâmes, à l'impromptu, un *Highland cathédrale* avec nos compères joueurs de cornemuse cette fois. Et quelle majesté nous rendaient ces pierres vénérables ! Quelle surprise pour nos oreilles d'abord et celles de nos auditeurs qui ne cessèrent de marquer leur étonnement et leur ravissement ! Et José qui entame des notes à répétitions qu'il tambourine et qui nous martèlent la tête comme une moulinette, puis Jean-Maurice et Alex entrent dans la danse et les cornemuses qui suivent puis tous les tambours sous l'oreille attentive d'Alain Boeglin, notre émérite tambour-major. Que d'émotion ! Que de plaisir ! Un vigneron qui tenait son stand sur place nous tint à peu près ce langage : « Hé ! Bonjour les grognards. Que vous êtes jolis ! Que vous jouez bien ! Sans mentir, si sous le passage vous avez joué de musique, deux trois pages, venez vous pouvez boire chez moi ! » Ce faisant, nous goûtâmes le vin des coteaux de Genève. Puis nous reprîmes notre petit bonhomme de chemin, alternant parmi les chalands et les étals de toutes sortes, les pauses, les dégustations et les animations.



.....Rubrique historique.....

« Je veux être soldat ! »

Penchons-nous un peu sur la jeunesse d'un dénommé Nabulione Buonaparte. Né de Charles Bonaparte et de Laetizia Ramolino le 15 août 1769, le jeune Napoléon est frêle d'apparence, tellement qu'on l'ondoye dès sa naissance en attendant de le baptiser. Enfant, il eut pour jouer plus d'un sabre de bois et plus d'un pistolet de paille. Sa boîte de soldats de plomb devenait une caserne énorme où bataillons et escadrons s'engouffraient en bon ordre.

L'enfant grandit et son éducation n'est pas laissée au hasard par son père de petite noblesse mais noble quand même. Chaque matin, Napoléon Bonaparte se rend à l'Institut des Pères Jésuites d'Ajaccio sur le coup de sept heures et demie. Avec son paquet de cahiers sous le bras et son déjeuner dans une musette le jeune garçon marche d'un bon pas, menu d'apparence mais devenu robuste et déjà fier. Sa musette se compose d'un gros pain blanc, d'un petit morceau de viande froide, sauf le vendredi et le samedi, de quelques fruits de saison ou un fromage sec et d'une petite boîte de sel.

A mi-chemin, entre la maison Bonaparte et le collège, Napoléon rencontrait une caserne où, chaque matin, il plongeait en passant un regard curieux de tout ce qui était soldat ou marin. Son attention était attirée chaque matin par un soldat de garde qui mordait de bon appétit dans un morceau de pain bis.

Un jour, en passant devant la caserne, Napoléon tenait dans sa main entr'ouverte son morceau de pain blanc qu'il avait taillé pour le rendre égal à celui dont le soldat se régala. Sans dire un mot, il s'arrêta devant le factionnaire. Ses yeux et le pain blanc parlaient pour lui.

« J'entends bien, dit le soldat, mais



tu y perdrais trop. Le pain blanc est loin de valoir le pain noir. »
« D'abord, chacun son goût ! » dit le gamin irrité. Le soldat s'inclina vers lui et fit l'échange. Depuis ce jour, l'enfant déjeunait au pain militaire avec un appétit et un plaisir immense pensant endosser de la sorte et dans ses rêves d'enfant, l'uniforme de la prestigieuse et redoutée armée royale de France.

Ce faisant, les camarades de l'enfant remarquèrent bien vite le « changement de pain » et railleries et discussions ne tardèrent pas. Après maint ergotage, l'écho de ces discussions parvint jusqu'à la maison Bonaparte où, un soir, alors que ces parents étaient à table, la mère de Napoléon interrogea son fils lui

demandant si son pain blanc lui déplaisait et pourquoi il prenait celui du premier venu à la place. L'enfant répondit que non, que le pain était toujours aussi bon mais relavant la tête, et de sa voix la plus nette, il lança ces simples mots avec la dignité d'un contrôleur général aux armées : « Ce pain là n'est pas celui du premier venu. C'est le pain de munition. »

« D'ailleurs, ajouta-t-il, il est nécessaire que je m'habitue à ce pain, puisque je veux être soldat. »

A ces derniers mots, dans la salle à manger de la vieille maison, dans la vieille maison tout entière, il se fit un étrange silence. On eût dit qu'un ange venait de passer, l'ange à l'épée de feu et à la cuirasse de diamant. En la mémoire de tous les convives, et surtout en la mémoire de sa mère,

ces mots restèrent gravés pour toujours : « ...puisque je veux être soldat. »

Napoléon avait d'ailleurs comme camarade le fils d'un officier lorrain en garnison à Ajaccio. C'est avec ce camarade qu'il perfectionna sa chasse aux petits animaux. Chercher des nids était une activité coutumière à l'époque. Marcheur infatigable, - les batailles se gagnent avec les jambes, dira-t-il - à l'âge de huit ans, il suivait les troupes de la région d'Ajaccio aux manœuvres. Ensuite, les études qu'il commençait à faire en français comme en latin, le mettait en contact avec des personnages illustres et de grands capitaines, que ce soit de Rome ou de Grèce, presque tous des hommes de guerre. A huit ans, il se nourrissait avidement de César, de Scipion, d'Alexandre et de Miltiade.

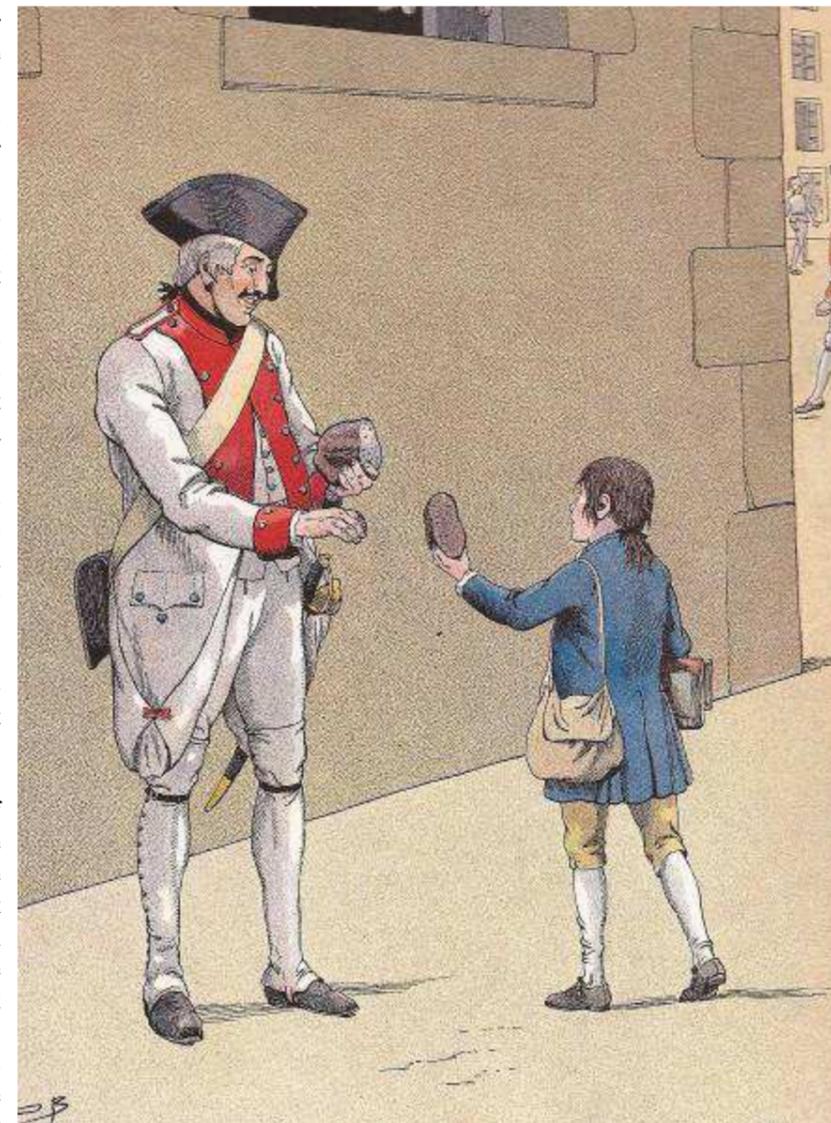
Napoléon Bonaparte, grand chef de guerre, n'était pour l'heure qu'un bon petit écolier, estimé de ses maîtres et particulièrement cher à sa mère qui le protégeait un peu plus que les autres du fait de sa constitution apparemment chétive.

Dans ses jeux, comme tous les enfants, il était cent fois Miltiade et cent fois César, se battant pour récolter les lauriers d'une victoire face aux jeunes Corses des villages alentours. « Je veux être soldat ! » Et rien ne l'aurait arrêté.

Le 15 décembre 1778, à neuf heures du matin, Joseph Bonaparte, destiné à la prêtrise, et son frère Napoléon, destiné à l'école militaire de Brienne, quittèrent pour la première fois la Corse, conduit par leur père, conseiller du roi de France à Versailles.

Etaient venus saluer Napoléon à son départ tous ceux qui l'avaient connu et qui pouvaient disposer de leur temps à cette heure là.

Tous sans exception, c'est-à-dire



non seulement les élèves qui, au collège d'Ajaccio, avaient rivalisé avec lui sous les insignes de Rome ou de Carthage, mais aussi les enfants des faubourgs et des villages qui avaient été, tout à tour, les Perses de Marathon, les Romains de Pharsale ou les Carthaginois de Zama. Tous demeurèrent immobiles et muets jusqu'au moment où le bateau disparu à leurs regards.

Napoléon sera le premier officier, né en Corse, sorti d'une Ecole militaire française et tous ces enfants le savent quand bien même l'accès à cette fonction leur est encore interdit à la plupart d'entre eux. Sa mère, Laetitia Bonaparte Ramolino, a tout près d'elle sa fille Elisa, âgée de 5 ans, son fils Lucien de 3 ans et, dans son bras, son fils Louis âgé de 3 mois.

Selon la légende, dans le groupe d'enfants de la ville et d'ailleurs, venus assister au départ de leur camarade, une petite voix perçante lance, pour la première fois, ce cri : « Vive Napoléon ! »

C'est très vraisemblablement faux mais pourquoi pas. Laissons-nous rêver ! C'est tellement beau.

Campagne

(Sources : Quand le grand Napoléon était petit. E.HINZELIN